

Editorial

Arbeitsmedizin für die Schweiz

H. Schlegel und R. Bruppacher

Bei der Vertreibung aus dem Paradies sprach Gott gemäss 1. Buch Moses 3/19 zu Adam: «Im Schweisse Deines Angesichts sollst Du Dein Brot essen...» Die Arbeit wird hier als Gegensatz zu einem paradiesischen Zustand dargestellt. Der Mensch scheint seither irgendwie ein ambivalentes Verhältnis zur Arbeit in sich zu tragen. Besonders akzentuiert ist dies für die Arbeit in einem Abhängigkeitsverhältnis, heute als Lohnempfänger, vor allem seit dem Aufkommen des Marxismus. Diese Ambivalenz hat sich auch auf die heutige Einschätzung der Arbeitsmedizin übertragen: Die einen erachten sie als überflüssig und unnötig, die anderen sehen sie als unterentwickelt an und erwarten von ihrer Propagation entscheidende Fortschritte für die Gesundheit der Arbeitnehmer und die Humanisierung der Arbeitswelt.

Die Arbeitsmedizin gehört sicher nicht zu den quantitativ hervorragendsten Teilgebieten unseres Gesundheitswesens. Im Vergleich zu unseren Nachbarländern fristet sie in der Schweiz ein eher bescheidenes Dasein. Die Arbeitsbedingungen in der Schweiz sind medizinisch gesehen keineswegs schlechter als in den umliegenden Staaten. Deshalb haben vereinzelte Rufe nach mehr Arbeitsmedizin in unserem Lande nie ein breites Echo gefunden. Unser materieller Wohlstand und ein gut ausgebautes Gesundheitswesen haben dafür gesorgt, dass die ärztliche Versorgung durch den Arbeitgeber nie dringend geworden ist. Die wenigen Grossbetriebe, die eine grössere Gefährdung an ihren Arbeitsplätzen aufwiesen, haben zudem von sich aus werkärztliche Dienste aufgebaut.

Weshalb also eine Förderung der Arbeitsmedizin? Dafür gibt es unseres Erachtens mindestens zwei wichtige Gründe, einen technisch-medizinischen und einen rechtlich-politischen:

1. Arbeitsbedingungen wandeln sich sehr viel rascher als andere die Gesundheit mitbestimmende Einflüsse. Neue Stoffe, neue Fertigungstechniken, neue Organisationsformen werden laufend eingeführt. Ihre gesundheitlichen Auswirkungen sind meist unbekannt und bedürfen einer dauernden, sorgfältigen und fachmännischen Überprüfung.
2. Gesundheitsschädigende Einflüsse in der Freizeit übertreffen heute sowohl in bezug auf Unfälle wie krankheitsförderndem Verhalten die Auswirkungen der Arbeit. Sie sind aber, im Gegensatz zu den letzteren, weitgehend in unserer eigenen Verantwortung, während Arbeitsbedingungen weitgehend fremdbestimmt sind und der Arbeitgeber deshalb auch für die negativen Folgen der Arbeit haftet. Finanzielle Folgen sind heute weitgehend über Versicherungen abgedeckt. Im Interesse des Arbeitnehmers und ebenso im Interesse der Volkswirtschaft aber ist es, dass Schäden nicht nur entschädigt, sondern auch verhütet werden.

Die Arbeitsmedizin ist eng verbunden mit der Versicherungsmedizin (Beurteilung von Berufskrankheiten), hat aber neben einem klinischen auch einen bedeutenden präventiven Aufgabenbereich.

Sie ist ein eigenes interdisziplinäres Fachgebiet, dessen Ausübung eine sorgfältige Grundausbildung und noch mehr als andere medizinische Disziplinen eine andauernde Fortbildung verlangt. Dies verlangt nach einer Infrastruktur, die in unserem Land erst in Ansätzen vorhanden ist. Die Ausbildung der benötigten Ärzte und des entsprechenden Fachpersonals braucht zudem mehrere Jahre und bedarf einer sorgfältigen Nachwuchsförderung, die trotz vorhandenen Geldmitteln in der Schweiz noch kaum in Gang gekommen ist. In den letzten Jahren sind indessen einige Grundlagen für eine Weiterentwicklung gelegt worden. Die SGSPM hat die Vertretung der Arbeitsmedizin in ihren Gremien stark verbessert, im Schosse der Gesellschaft für Arbeitsmedizin, Arbeitshygiene und Arbeitssicherheit ist eine Fachkommission Arbeits-

medizin entstanden, welche als eigentliche Schweizerische Gesellschaft für Arbeitsmedizin gelten kann. Der Schweizerische Nationalfonds versucht, im Auftrage des Bundesrates die Arbeitsmedizin über die Forschungsförderung zu unterstützen.

Das vorliegende Heft ist Teil dieser Bemühungen. Es ist ein weiteres Glied in einer Kette, mit der die Sozial- und Präventivmedizin ihre Schwesterdisziplin unterstützen möchte und ergänzt die früheren Themenhefte «Organisation der Arbeitsmedizin in der Schweiz» (Nr. 1/78), «Präventivmedizinische Programme» (Nr. 6/78) und «Lebensqualität am Arbeitsplatz und im Wohnbereich» (Nr. 6/80). Es basiert weitgehend auf den Vorträgen, die im Block «Arbeitsmedizin» an der Informationstagung unserer Gesellschaft vom November 1980 zum Thema des Nationalen Forschungsprogrammes «Gesundheitswesen» gehalten wurden. Ergänzt werden diese Ausführungen durch Berichte über arbeitsmedizinische Forschungsarbeiten der wissenschaftlichen Arbeitstagung der SGSPM vom Juni 1981 und durch Beiträge, welche uns Vertreter der Arbeitnehmer, der Arbeitgeber sowie der Fabrik- und Betriebsärzte zur Abrundung dieses Überblicks über einen oft übersehenen und doch so wichtigen Teil unserer medizinischen Versorgung zur Verfügung gestellt haben. Möge es Zeugnis und Ermunterung der gemeinsamen Anstrengungen von Wissenschaftlern, Praktikern und Behörden zum Schutze und zum Wohlergehen unserer in den so verschiedenen Bereichen des Arbeitslebens tätigen Bevölkerung sein.

Editorial

Médecine du travail en Suisse

H. Schlegel / R. Bruppacher

Dans le Livre de la Genèse, il est écrit que lorsque Dieu chassa Adam du Paradis, il lui dit: «Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front...» Il apparaît ici que le travail est le contraire d'un état paradisiaque. En fait, il semble qu'aujourd'hui encore, l'homme ait vis-à-vis du travail une attitude ambivalente. Elle est particulièrement accentuée à notre époque, surtout depuis l'avènement du marxisme puisque le travail comporte une certaine relation de dépendance de la part de celui qui reçoit un salaire. Cette ambivalence se reporte aussi de nos jours sur la conception qu'on se fait de la médecine du travail: les uns l'estiment superflue et inutile, les autres la considèrent comme étant sous-développée et attendent de sa propagation des progrès décisifs pour la santé des travailleurs et l'humanisation du monde du travail.

Il est certain que la médecine du travail n'occupe pas une place prépondérante dans l'ensemble des mesures prises en santé publique.

En comparaison avec les pays étrangers, elle n'a, en Suisse, qu'une présence assez modeste. Les conditions de travail en Suisse, du point de vue médical, ne sont en aucun cas plus mauvaises que dans d'autres pays. C'est pourquoi, les appels destinés à promouvoir une médecine du travail plus lourde n'ont jamais trouvé un large écho chez nous. Notre bien-être matériel et un système de santé bien structuré ont fait que la mise en place de services médicaux par les entreprises n'a jamais constitué un devoir impérieux. Une minorité de grosses entreprises, dont les places de travail comportent un plus grand danger, ont d'elles-mêmes mis en place des services médicaux d'entreprise.

Alors pourquoi promouvoir la médecine du travail? A notre avis, deux motifs importants au moins plaident pour cela: l'un est médico-technique et l'autre juridique et politique.

1. Les conditions de travail changent beaucoup plus vite que ne le font les autres facteurs qui peuvent aussi agir sur l'état de santé. De nouvelles substances, de nouveaux procédés de fabrication, de nouvelles formes d'organisation sont constamment introduites. Leurs effets sur l'état de santé sont la plupart du temps inconnus; par conséquent, une surveillance constante, soigneuse et compétente est nécessaire.
2. Les influences délétères sur la santé que l'on peut ressentir durant les loisirs, qu'il s'agisse d'accidents ou de maladies, dépassent en importance celles qui dépendent du travail. Mais au contraire de ces dernières, elles découlent de notre propre responsabilité; à l'opposé, les conditions de travail ne dépendent pas de nous; par conséquent, l'entreprise est considérée comme responsable pour les suites négatives que peut comporter le travail. Les conséquences financières sont aujourd'hui largement couvertes par les assurances. Dans l'intérêt du travailleur comme aussi dans celui de l'économie en général, il convient que les dommages ne soient pas seulement indemnisés mais également évités. La médecine du travail est étroitement liée à la médecine d'assurance (analyse des cas de maladies professionnelles) mais comporte également un important volet clinique et des devoirs sur le plan de la prévention.

Elle constitue un domaine interdisciplinaire dont l'exercice exige tout d'abord une soigneuse formation de base puis ensuite, plus encore que dans d'autres branches de la médecine, un perfectionnement continu. Tout cela rend nécessaire une infrastructure qui, dans notre pays, n'est que sommairement présente. La formation puis la relève des médecins et du personnel spécialisé demande des années et bien que des moyens financiers soient présents, cette politique n'a pas encore pleinement cours en Suisse. Ces derniers temps, quelques bases ont été jetées pour assurer ce développement. La SSMSP a fait beaucoup pour

promouvoir la médecine du travail; au sein de la Société de médecine du travail, d'hygiène du travail et de sécurité du travail, une commission de médecine du travail a été fondée que l'on peut considérer comme la véritable Société suisse de médecine du travail.

Le Fonds national de la recherche scientifique, sur proposition du Conseil fédéral, tente de soutenir la médecine du travail en favorisant la recherche.

Le présent cahier représente une partie de ces efforts. Il fait partie d'un effort consenti par la médecine sociale et préventive au bénéfice de la médecine du travail, sa sœur.

Il prend place à côté des fascicules parus précédemment «Organisation de la médecine du travail en Suisse», «Programme de médecine préventive», «Qualité de la vie sur la place de travail et à domicile».

Il est basé avant tout sur les exposés tenus au cours de la séance d'information de notre Société en novembre 1980 au chapitre particulier «Médecine du travail» du thème plus général «Santé publique».

Ces textes sont complétés par des communiqués traitant de travaux de recherches en médecine du travail faits au cours de la séance scientifique du SSMSP de juin 1981 et par des contributions que nous ont adressées des représentants des travailleurs, des employeurs et des médecins d'entreprise. Ceci implique que des aspects qui auraient pu peut-être être négligés ne sont de la sorte pas oubliés.

Puisse cela témoigner des efforts communs des savants, des praticiens et des autorités politiques en vue de la protection et de la santé de la population occupée dans des conditions de travail fort diverses. Nous souhaitons que ce cahier contribue à la poursuite de ces efforts.